



— Avril — 25 —

ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

MONTREUIL-SUR-MER RÉVÉLÉE PAR L'ARCHÉOLOGIE



1



2



3

HISTOIRE DE L'ARCHÉOLOGIE MONTREUILLOISE

1. Fouille d'un sarcophage (X^e-XI^e siècles) sur le site de l'église Saint-Walloy (1991)
2. Vue générale du diagnostic archéologique de l'avenue du Général Leclerc (2024)
3. Vue générale de la fouille archéologique de la rue Carnot (2018)

Jusqu'au milieu du XX^e siècle, les découvertes archéologiques fortuites se succèdent à Montreuil-sur-Mer (rue des Barbiers, parvis Saint-Firmin, place Gambetta) : sous l'impulsion de quelques érudits locaux (Roger Rodière, Alphonse Dautricourt), ces découvertes sont consignées et font, parfois, l'objet de rapports.

Il faut attendre les années 1980 pour que naisse véritablement l'archéologie montreuilloise. De 1987 à 2000, les premiers grands travaux de rénovation urbaine (maison de retraite, restauration des remparts, extensions du lycée Woillez et de la mairie) entraînent l'organisation de chantiers archéologiques dirigés par Jean-Claude Routier (Afan, puis Inrap).

Dans les deux décennies qui suivent, l'archéologie montreuilloise poursuit son essor. Des années 2000 aux années 2020, de nombreux chantiers d'archéologie préventive (rues Ledent, du Paon, Sainte-Austreberthe, Saint-Wulphy et du Tripot, pour ne citer que ces quelques exemples) et d'archéologie programmée (chœur de l'église abbatiale Saint-Saulve) voient le jour et sont confiés à Jean-Claude Routier.

Ces dernières années, une nouvelle génération d'archéologues poursuit le travail de recherche (avenue du Général Leclerc, rue Carnot) afin de contribuer à une meilleure compréhension de la ville aux époques médiévale et moderne.



LES ORIGINES DE MONTREUIL ÉCLAIRÉES PAR L'ARCHÉOLOGIE

Les plus anciennes traces d'occupation à Montreuil ont été découvertes dans le cadre de plusieurs opérations archéologiques. Le cloître et le chœur de l'église abbatiale Saint-Saulve en sont des exemples marquants : des restes domestiques et d'artisanat du haut Moyen Âge y ont été recueillis dans deux fosses profondes.

Le mobilier découvert lors de ces deux opérations rassemble des céramiques variées (marmite coquillée, poterie peinte), des objets en os poli pour le tissage (poinçons, fusaïole*, peigne) ou taillés dans la craie (fusaïole, lampe) et cinq deniers d'argent frappés au X^e siècle dans l'atelier de Quentovic** (vers 965-980 ?). Un objet singulier est un médaillon en jais, gravé d'une tête stylisée sur une face et d'un animal

courant sur l'autre. Cet animal rappelle les restes fauniques découverts sur ces sites : ceux-ci se répartissent entre espèces domestiques (bœuf, porc et caprinés) et espèces chassées (cerf, chevreuil, sanglier) et témoignent des habitudes de consommation de la population montreuilloise au haut Moyen Âge.

À Montreuil, une caractéristique de l'activité humaine ancienne est aussi l'extraction de sable naturel qui a laissé plusieurs excavations en divers endroits de la ville : vaste carrière dans l'espace du cloître Saint-Saulve, batterie de fosses à sable creusées rue du Thorin ou réseau complexe de carrières à ciel ouvert rue Carnot ayant livré du matériel céramique et osseux de la période X^e-XI^e siècles.

1. Lissoir en os poli décoré (X^e siècle), cloître Saint-Saulve
2. Fragment de peigne (X^e siècle), cloître Saint-Saulve
3. Flûteau en os (X^e siècle), cloître Saint-Saulve
4. Embout en bronze à décor zoomorphe (X^e siècle), cloître Saint-Saulve
5. Médaillon en jais décoré (X^e siècle), recto et verso, chœur de l'abbatiale Saint-Saulve
6. Denier d'argent, avers et revers, frappé à Quentovic (ca. 975-980), église Saint-Walloy
7. Fusaïole en craie (X^e siècle), chœur de l'abbatiale Saint-Saulve

* Fusaïole : objet en forme de disque, percé d'un trou central, dont le poids assure la rotation régulière du fuseau d'un filage à la main.

** Quentovic : ancien port de commerce du haut Moyen Âge, situé à l'emplacement du village actuel de La Calotterie.



1



2



3

L'ÉVOLUTION DE L'HABITAT URBAIN MÉDIÉVAL ET MODERNE

1. Paroi de cave médiévale remblayée, rue Pierre Ledent
2. Long mur d'habitat parcellaire en silex d'époque moderne, rue du Thorin
3. Vue générale par drone des structures archéologiques de la rue du Thorin
4. Fermail (XIII^e-XIV^e siècles) découvert sur le site de la rue Carnot

Au cœur du vieux Montreuil, subsiste un parcellaire en lanières encore inscrit dans le sol et hérité d'un plan d'habitat plus ancien, peut-être celui de l'époque médiévale. Mais l'exiguïté du terrain investi et les contraintes d'intervention lors des opérations archéologiques occasionnent parfois des difficultés de lecture des vestiges et un repositionnement difficile avec le cadastre ancien.

Le site d'habitat fouillé en 2023, rue du Thorin, en est la démonstration claire avec plusieurs phases d'évolution du bâti au cours des siècles. L'habitat s'implante sur une carrière de sable des XII^e-XIII^e siècles, totalement comblée et stabilisée au début du XV^e siècle seulement. Plusieurs pièces rectangulaires s'étendent d'est en ouest et perpendiculairement à la voirie.

Au XVI^e siècle, les bâtiments successifs respectent ce sens d'implantation : l'espace est renforcé de fondations épaisses qui reçoivent des habitations sur cave ou non, établies en bordure de la rue du Thorin ou perpendiculaires à celle-ci.

Dans la plupart des sites étudiés à Montreuil, l'emprise de l'habitat d'époque moderne est prédominante et très souvent la suite logique d'une occupation médiévale dense (rues de Sainte-Austreberthe, du Paon, Carnot et Pierre Ledent).



4



RUE CARNOT, UN ÎLOT URBAIN DU X^e SIÈCLE À NOS JOURS

Fouillé en 2018, le site de la rue Carnot offre une image particulièrement saisissante des origines de la ville et de l'évolution d'un habitat au Moyen Âge et à l'époque moderne.

Une carrière de sable, ensuite utilisée comme dépotoir, y témoigne de l'urbanisation du secteur dès les X^e-XI^e siècles : seuls deux petits celliers confirmeraient l'existence d'un habitat plus dense qui se développerait à l'est, à proximité immédiate du site.



2



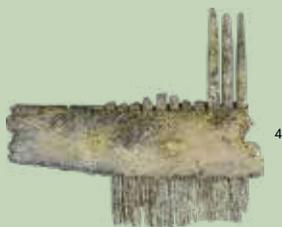
3

Au XII^e siècle, la parcelle est remblayée et évolue vers un espace dédié à la culture. Les remblais ont livré un chandelier zoomorphe qui illustre le niveau de vie des élites montreuilloises de cette époque. Une autre partie du mobilier découvert atteste aussi de l'intense activité de commerce textile menée dans la ville.

Le règne de Philippe Auguste marque des exhaussements massifs du terrain et une première structuration de l'espace qui précède l'apparition, à l'est, des premiers bâtiments aux XIII^e-XV^e siècles. Les restes de faune et poissons découverts sur le site montrent un statut social élevé des occupants. Si le mobilier militaire apparaît, le petit mobilier de la vie quotidienne domine, ainsi qu'un lot lié à l'artisanat de la mercerie (petites forces* pour la découpe du cuir et du tissu, fermaux**).

1. Plan phasé du site de la rue Carnot
2. Vue générale : le bâti repose sur les carrières de sable précoces
3. Vestiges d'un cellier (X^e-XI^e siècles)
4. Peigne à double endenture en os et bois de cervidé (X^e-XI^e siècles)
5. Chandelier zoomorphe (félin stylisé) en cuivre moulé (XII^e ou début du XIII^e siècle)

À partir du XVI^e siècle, l'organisation médiévale est abandonnée : l'habitat vient structurer densément le front de rue associé à des parcelles de jardins à l'arrière selon une organisation qui perdurera jusqu'à nos jours.



4



5

0 1 5 cm

* Force : Instrument de coupe doté de deux lames qui se chevauchent et travaillent en cisaillement.

** Fermail : bijou adapté aux vêtements du Moyen Âge et qui servait d'attache.



1

LES CAVES MÉDIÉVALES ET MODERNES DE MONTREUIL

1. Répartition des caves de l'îlot 1 sur plan cadastral récent

2. Cave voûtée en berceau d'époque moderne, rue Pierre Ledent

Entre 1989 et 1998, environ 140 caves ont été visitées à Montreuil. Trois quartiers proches de l'église Saint-Saulve ont été privilégiés en raison de la diversité des caves conservées. Si quelques caves médiévales à croisées d'ogives ont survécu, la majeure partie d'entre elles sont des caves de l'époque moderne voûtées en berceau : les plus anciennes peuvent dater du XV^e siècle, mais la grande majorité remonte à une période comprise entre le XVI^e et le XVIII^e siècle.

Les caves médiévales se caractérisent par une architecture particulière, sur piliers et croisées d'ogives. La plus ancienne cave connue (7 × 5,50 m), au n° 60 rue Pierre Ledent, a été construite au XIII^e siècle : elle montre quatre carrés d'ogives reposant sur un pilier central en grès avec chapiteau en corbeille et retombées latérales sur culots simples.

Dans la famille des caves voûtées en berceau de craie, se distinguent plus particulièrement deux caves rue Pierre Ledent : placées en enfilade, elles cumulent une longueur de 26 m. Ces caves communicantes forment le sous-sol d'un grand corps de bâtiment disparu depuis, mais existant encore au XVIII^e siècle. Un tel volume cumulé de celliers peut s'expliquer par la nécessité d'étaler du drap fabriqué à Montreuil, voire d'installer des métiers à tisser dans ce sous-sol spacieux et à température ambiante.



2

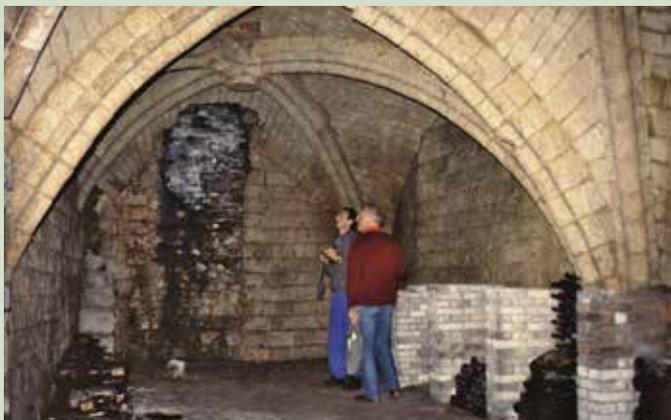
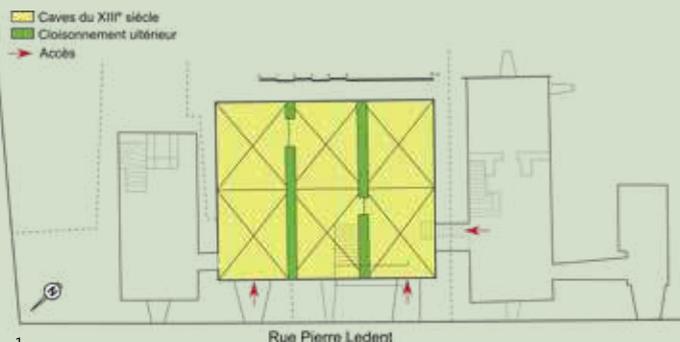
LES CAVES MÉDIÉVALES DES ANCIENNES IMPRIMERIES HENRY

Situées aux n° 88-90 rue Pierre Ledent, les caves médiévales de l'ancienne propriété Henry sont particulièrement remarquables. Elles forment un vaisseau de trois travées voûtées sur croisées d'ogives reposant sur deux piliers de grès. L'ensemble mesure 12,50 × 10 m et avait une hauteur originelle de 5,50 m.

Les nervures des voûtes sont constituées d'un boudin à fin filet central entre deux gorges, tandis que les clefs forment un disque circulaire simple sans ornement. Les retombées latérales des nervures se font sur des culots prismatiques de blocs calcaires. Cette architecture accuse le XIII^e siècle.

L'accès aux caves se faisait au sud-ouest par une porte cintrée et voûtée. Du côté de la rue, deux larges ouvertures permettaient de descendre les denrées. Au Moyen Âge, les caves servaient d'entrepôt pour le vin conservé dans des tonneaux.

À une époque inconnue, elles sont cloisonnées par deux murs de refend calcaires percés chacun d'un passage cintré pour mieux circuler dans le nouvel espace ainsi formé. Puis, elles sont remblayées sur un tiers de leur hauteur pour adapter leur volume à de nouvelles activités humaines. En 2003, ces remblais, d'une épaisseur d'1,50m, sont évacués mécaniquement lors de la construction du nouvel immeuble construit en surface.



4

1. Plan des caves des anciennes imprimeries Henry
2. Vue générale des caves
3. Détail d'une croisée d'ogives
4. Détail d'une clé de voûte



1



2



5



6



3



4



7

L'ARTISANAT POTIER MONTREUILLOIS DU XIII^e AU XVII^e SIÈCLE

1. Vue d'un four (XIII^e siècle)
de la rue du Thorin

2. Lot de pots gris (fin du XII^e
siècle) de la rue du Thorin

3. Vaisselle (XVIII^e siècle) issue
d'un dépotoir des anciennes
imprimeries Henry

4. Vue oblique d'un four (XII^e-XIII^e
siècles) de l'avenue du Général
Leclerc

5 et 6. Écuelles (XVII^e siècle)
de la rue Carnot

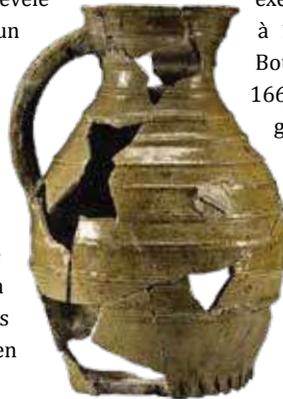
7. Plat vernissé et historié
de Gabriel Boulli (1680)

8. Haute cruche glaçurée
(XIII^e siècle) de la rue
du Thorin

Dès le XIII^e siècle, des ateliers de potiers fonctionnent à Montreuil, comme en témoigne la découverte, en 1991, rue du Thorin, d'un four qui produisait de la céramique commune grise. Plus récemment, un diagnostic archéologique, réalisé en 2024, avenue du Général Leclerc, a révélé deux fours de potiers, dont l'un contenait encore des cruches glaçurées et décorées.

Si la production potière est évoquée dans les édits de police du XV^e siècle, aucun four de cette époque n'est pour l'heure attesté à Montreuil, hormis quelques ratés de cuisson trouvés en contexte archéologique.

Au contraire, la présence des potiers est forte aux XVI^e et XVII^e siècles. L'archéologie le démontre avec la fouille complète, en 2023, d'un atelier situé rue du Thorin. Les écrits donnent même les noms de certains d'entre eux, comme Nicolas du Crocq exerçant dans les années 1550 à 1580. Un autre potier, Gabriel Boulli, réalisera plus tard, entre 1662 et 1681, de grands plats glaçurés, dont certains sont historiés de motifs religieux. Toujours rue du Thorin, la base d'un four en briques du XVII^e siècle a été mise au jour, en 2014, accompagnée d'un dépotoir contenant de multiples tèles* à lait et pots perforés à fonction horticole.



8

* Tèle : récipient bas et large, en terre cuite, utilisé pour faire crémier le lait.

L'ATELIER DE POTIER DU XVI^e SIÈCLE DE LA RUE DU THORIN

L'atelier de potier de la rue du Thorin a été fouillé entre 2022 et 2024. Il se compose d'un four et d'une fosse de travail. Ces éléments devaient prendre place au sein d'un espace clos et couvert. À proximité du four, deux fosses à glaise constituaient une réserve de décantation pour la fabrication de terres cuites : tuiles, carreaux, poteries.



1



2



3

1. Restitution de l'atelier de potier de la rue du Thorin à l'époque moderne

2. Fosse à glaise

3. Vue du four de l'époque moderne

4. Grosse gourde-crapaud en grès (seconde moitié du XVI^e siècle)

5. Plan des structures de l'atelier de potier à l'époque moderne

Le four, qui a connu deux phases de fonctionnement, est une construction quadrangulaire de 5 × 3 m conservée sur une hauteur de 1,30 m. L'enveloppe interne de ce four est faite de briques et de carreaux.

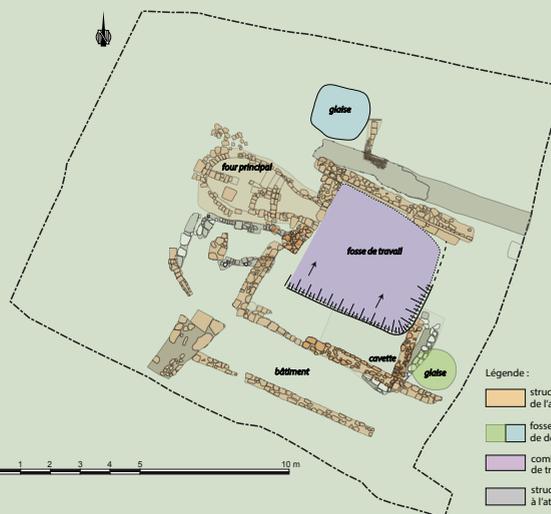
Il comportait deux conduits d'entrée qui alimentaient le foyer en chaleur depuis l'alandier*. Les parois du foyer portent de fortes marques de rubéfaction** (briques violacées à vitrifiées), conséquence d'une température de cuisson très élevée dans le four.

La quantité de poteries recueillies sur le site indique une production essentiellement constituée de tèles à lait, marmites tripodes, pots et cruches en terre rouge. Mais on



4

trouve également une accumulation de ratés de cuisson en grès concentrée dans la fosse-cendrier*** en avant du four. Cette fabrique de grès (gourdes, pichets, cruchons), qui revêt un caractère inédit sur le plan régional, est datée de la fin du XVI^e siècle.



5

* Alandier : foyer d'un four servant à la cuisson des céramiques.

** Rubéfaction : phénomène par lequel un matériau prend une coloration rouge quand il a été chauffé entre 100° et 300° c.

*** Fosse-cendrier : fosse qui reçoit la vidange de la chambre de cuisson, après une journée.



1



2



3

1. Structures et sépultures médiévales du cloître de l'abbaye Saint-Sauve
2. Sépultures romanes de l'église Saint-Walloy
3. Vue du lavabo du cloître de l'abbaye Saint-Sauve

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE MONTREUILLOISE

Entre 1991 et 1994, au cœur de ville, l'église Saint-Walloy et le cloître de l'ancienne abbaye Saint-Sauve ont fait l'objet de fouilles préventives. Ces recherches ont permis d'appréhender l'évolution des deux édifices religieux, situés à proximité immédiate l'un de l'autre.

Les fouilles de l'ancienne église paroissiale Saint-Walloy, détruite en 1791, ont dégagé le transept* (21 × 16 m) de l'église gothique d'époque flamboyante (XV^e siècle). Sous ce transept, subsistaient les vestiges du croisillon** sud (bloc de 10 m de côté) de l'église romane (XI^e-XII^e siècles). Ce croisillon enserrait une petite construction rectangulaire (8 × 5 m) à vocation funéraire renfermant plusieurs sarcophages en calcaire du X^e siècle.

Les fouilles du cloître Saint-Sauve ont révélé six phases d'occupation entre les X^e et XVII^e siècles. La fondation en craie et silex d'un lavabo*** hexagonal atteste l'existence d'un premier état du cloître dans la première moitié du XII^e siècle. Un cimetière, dédié à l'inhumation des moines, occupe l'espace durant la seconde moitié de ce siècle. Reconstitué au XV^e siècle et abandonné au XVI^e siècle, le cloître cède la place à un nouveau logis abbatial au XVII^e siècle.

* *Transept* : nef transversale qui coupe la nef principale d'une église, formant ainsi une croix.

** *Croisillon* : terme qui désigne l'un des deux bras du transept d'une église.

*** *Lavabo* : dans une abbaye, cuve installée à proximité d'un cloître qui permet aux moines de se laver avant le repas.

LE CHŒUR DE L'ÉGLISE ABBATIALE SAINT-SAULVE

Entre 2009 et 2011, les fouilles programmées menées dans le chœur de l'église abbatiale Saint-Saulve ont permis de préciser les différentes phases de construction de ce sanctuaire.

Sur les traces d'une occupation domestique des IX^e-X^e siècles, s'installe un premier oratoire en pierre : doté d'un plan en fer à cheval, d'environ 7 m de côté, celui-ci est datable du XI^e siècle.

De l'église romane du XII^e siècle, il ressort l'existence de deux états de chevet plat. Au début du XIII^e siècle, un nouveau chœur semi-circulaire, avec déambulatoire et trois chapelles rayonnantes, vient en partie s'appuyer sur le sanctuaire précédent. L'intérieur de l'édifice est doté de plusieurs sépultures, parmi lesquelles se trouvent deux tombeaux calcaires intacts d'ecclésiastiques avec mobilier funéraire.

D'après les maçonneries, la fondation du bas-côté sud a subi une réfection au XV^e siècle, peut-être lors de la reconstruction du monument après 1470 d'après les sources écrites.

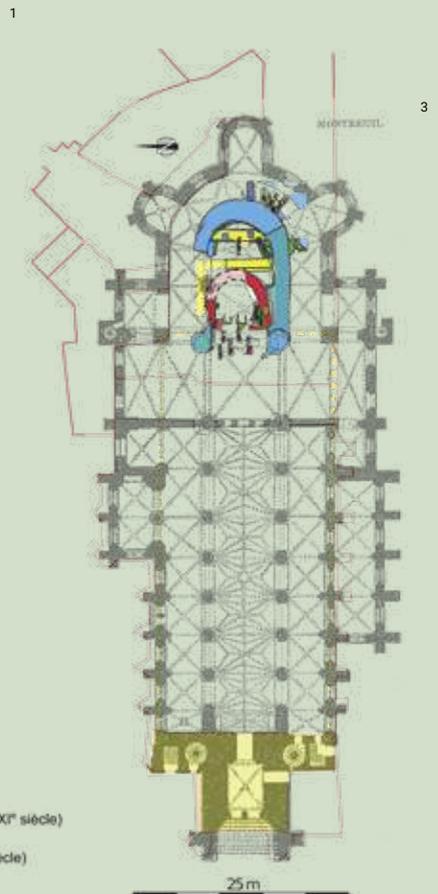


Aux XVI^e et XVII^e siècles, la zone du chœur est marquée par plusieurs poches de récupération de matériaux et une profonde fosse (pillage ou carrière ?) a impacté le plan de l'oratoire primitif. C'est au XVIII^e siècle que le lieu est aménagé en jardin, avec l'apport de terres noires, puis en presbytère.

1. Vue générale de la fouille programmée du chœur de l'abbatiale Saint-Saulve

2. Vue des différents états du chœur de l'abbatiale Saint-Saulve

3. Plan des différents états du chœur de l'abbatiale Saint-Saulve



- Oratoire absidal primitif et partie restituée (XI^e siècle)
- Église romane au chevet plat (XII^e siècle)
- Grande église à chœur circulaire (début XIII^e siècle)
- Reprise (XV^e siècle)



1



2



3

LE MONDE DES MORTS : ARCHÉOLOGIE FUNÉRAIRE À MONTREUIL

1. Sarcophage d'une sépulture d'enfant (X^e siècle), église Saint-Walloy
2. Sarcophage en cours de fouille d'une sépulture d'époque romane, chœur de l'abbatiale Saint-Saulve
3. Vue de la sépulture 169, chœur de l'abbatiale Saint-Saulve
4. Patène et ciboire (XIV^e siècle) de la sépulture 169, chœur de l'abbatiale Saint-Saulve

À Montreuil, deux sites archéologiques permettent d'appréhender en particulier le monde des morts : les églises Saint-Walloy et Saint-Saulve.

Le plus ancien espace funéraire a été mis au jour à Saint-Walloy : il s'agit d'un petit bâtiment rectangulaire du haut Moyen Âge, construit en blocs calcaires et mesurant 8 × 5 m. À l'intérieur de cet édicule, ou à proximité immédiate de celui-ci, a pris place une dizaine de sépultures datables de l'époque carolingienne (X^e siècle). Certaines d'entre elles sont des sarcophages calcaires abritant des squelettes d'enfants.

Au Moyen Âge classique (XI^e et XII^e siècles), les cimetières Saint-Walloy et Saint-Saulve sont caractérisés par des inhumations en



4

coffrages de craie. Certains sont de plan trapézoïdal avec bloc de chevet angulaire, d'autres possèdent une pierre de tête à découpe céphalique. Des inhumations ont parfois gardé leurs dalles de couverture liées par du mortier.

Au bas Moyen Âge (XIV^e et XV^e siècles), des sépultures, dont certaines exécutées avec soin, ont été observées à Saint-Saulve : ainsi, à l'entrée du chœur de cette église, un caveau en craie (sépulture 169), intact, contient la dépouille d'un religieux enterré, au XIV^e siècle, dans un cercueil avec ses objets de liturgie, ciboire* et patène**.

* Ciboire : coupe sacrée où l'on conserve les hosties pour la communion des fidèles.

** Patène : petite assiette sur laquelle repose le pain ou l'hostie qui va être consacré(e) par le prêtre lors d'une cérémonie eucharistique.

LA SÉPULTURE DU PÈRE ABBÉ DANS LE CHŒUR DE L'ÉGLISE SAINT-SAULVE

La sépulture la plus surprenante de l'église Saint-Saulve est certainement le caveau intact d'un père abbé (caveau 344) mis au jour dans l'axe du chœur en 2011. Ce caveau mesure 2,20 m de long, 0,80 m de large et 0,70 m de hauteur. Scellée par six dalles de couverture, l'enveloppe du coffre est construite en moellons taillés disposés sur quatre assises.

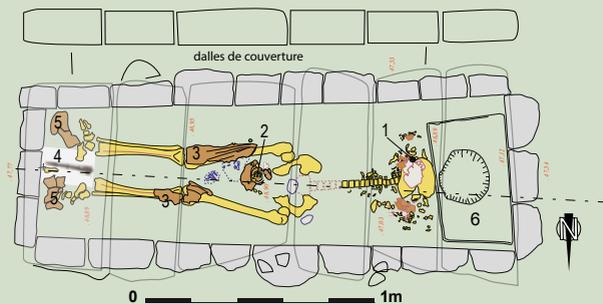
La tête du défunt est posée sur un oreiller de pierre calcaire creusé en cuvette. L'inhumé, dans un état de conservation ostéologique moyen, possède encore les objets liturgiques de sa fonction : un crosseron* de crosse en alliage cuivreux, observé in situ derrière la tête, et une boucle de ceinture en bronze, de forme ovale, à la taille. Une pointe en fer située entre les semelles de cuir aux pieds du squelette atteste de la présence du bâton en bois qui formait la hampe**. On observe de longs fragments de cuir sur les fémurs correspondant peut-être à des hauts de bottes. Des restes de tissus (morceau d'étole) et de matières organiques sont encore présents au niveau du thorax et sur le crâne.

Le traitement stylistique du crosseron date cette sépulture de la période 1180-1200, ce qui constitue un *terminus ante quem**** à la construction de l'église à chevet circulaire abritant cette sépulture.

* Crosseron : partie supérieure d'une crosse d'évêque ou d'abbé, surmontant la hampe.

** Hampe : long manche de bois auquel est fixé le crosseron.

*** *Terminus ante quem* : date avant laquelle un événement de datation incertaine a pu se produire.



- | | |
|-----------------------|------------------------------|
| 1. crosseron | 4. pointe de canne en fer |
| 2. boucle de ceinture | 5. cuir de sandales |
| 3. cuir sur fémurs | 6. pierre d'oreiller creusée |



1. Plan du caveau 344
2. Pointe en fer de la crosse
3. Bouclé de ceinture en bronze
4. Crosseron de crosse en alliage cuivreux
5. Fragments de cuir (hauts de bottes) trouvés sur les fémurs
6. Vue générale du caveau 344



1

2

3

MONTREUIL-SUR-MER, VILLE FORTIFIÉE

1. Vue du front ouest des remparts

2. Vue cavalière de la ville de Montreuil au XVII^e siècle

3. Vue aérienne de la citadelle

Ville fortifiée depuis le haut Moyen Âge, Montreuil possède l'une des plus belles ceintures défensives du nord de la France. Depuis la fin des années 1980, recherches scientifiques et chantiers archéologiques ont permis de mieux connaître l'évolution des fortifications urbaines.

Une analyse minutieuse des plans parcellaires anciens et des prospections de terrain, menées en 1997 dans les jardins des rues du Général Potez et du Petit-Cocquempot, ont favorisé la découverte des vestiges d'une muraille en silex qui protégeait la ville au XI^e ou XII^e siècle.

Muraille et tours du XIII^e siècle ont été étudiées dans le cadre de diagnostics archéologiques effectués en 1992 et 2011. Sur le front ouest, dit « de La Madelaine », par exemple, les tours B et C ont révélé,

après dégagement et restauration, leur belle architecture intérieure : chaque tour possédait une salle de garde voûtée d'arêtes sur une croisée d'ogives.

D'autres diagnostics ont révélé les transformations apportées aux fortifications à partir du XVI^e siècle : plateformes de tir installées à l'arrière des remparts, rue du Thorin en 1991 et rue Carnot en 2017, canonnière aménagée à la base du rempart médiéval, sur le front Saint-Justin, au sud, en 2011, et ouvrage à cornes* de Jean Errard, avenue du Général Leclerc, en 2023 et 2024.

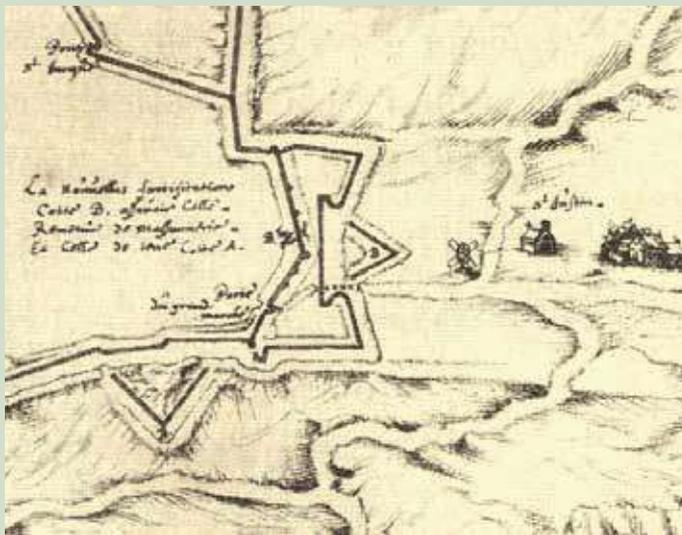
* *Ouvrage à cornes* : ouvrage défensif extérieur, dont la tête est fortifiée de deux demi-bastions, joints par une courtine, et fermés de deux côtés par deux ailes parallèles l'une à l'autre.

L'OUVRAGE À CORNES DE JEAN ERRARD

Construit avant 1605 par l'ingénieur Jean Errard, cet ouvrage à cornes est localisé à l'entrée sud de Montreuil, en avant des fortifications médiévales de la cité. Entre 2023 et 2024, un diagnostic archéologique a été réalisé sur le demi-bastion à orillon* oriental et la courtine de l'ouvrage bastionné. Cette étude d'une fortification moderne en élévation est rare à Montreuil : elle a favorisé une approche globale de l'architecture de l'ouvrage.

Celui-ci est limité extérieurement par un mur périmétral doté de fondations calcaires puissantes et conservées sur plus de 7 m profondeur. Le parement interne de ce mur est rythmé de contreforts. Dans l'angle sud-est du demi-bastion, une imposante barbette** de tir a été distinguée.

Une longue tranchée, creusée dans la partie centrale du demi-bastion, a permis d'étudier l'intégralité du talus qui forme le cœur même de l'ouvrage. Prenant appui sur les vestiges d'un fossé défensif antérieur, ce talus est formé par une accumulation de remblais, plus ou moins



1



2



3

3

compactés, sur une épaisseur d'environ 5,50 m. Entre chaque couche d'exhaussement du talus, des niveaux de chantier ont été repérés. Le talus est nivelé dans sa partie supérieure pour former le parapet***, rendu accessible par une rampe aménagée.

1. Plan de l'ouvrage à cornes de Jean Errard (détail du Plan de la ville de Montreuil par Jean Errard, XVII^e siècle)
2. Vue de la barbette de tir du demi-bastion oriental
3. Vue par drone du diagnostic archéologique

* Orillon : appendice saillant d'un ouvrage défensif ayant la forme d'une oreille.

** Barbette de tir : plateforme à ciel ouvert recevant un canon et tirant par-dessus un parapet.

*** Parapet : massif de terre ou de maçonnerie qui borde un ouvrage fortifié.



L'ÉTAT ET
LE PATRIMOINE
ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique, de programmer, contrôler et évaluer la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Services Régionaux de l'Archéologie au sein des Directions Régionales des Affaires Culturelles, services déconcentrés du Ministère de la Culture placés sous l'autorité du préfet de Région.



L'INSTITUT NATIONAL
DE RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES
PRÉVENTIVES

L'Inrap est un établissement public placé sous la tutelle des ministères en charge de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire. Il réalise chaque année plus de 2000 opérations archéologiques (diagnostics et fouilles) pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'étude scientifique des données relevées sur le terrain et à la diffusion de la connaissance archéologique au public le plus large.



ÉVEHA
ÉTUDES ET
VALORISATIONS
ARCHÉOLOGIQUES

Le bureau d'études Éveha est l'un des principaux bureaux d'études archéologiques en France, comptant près de 400 collaborateurs répartis sur quatorze agences. Fondée en 2006, la société réalise des fouilles archéologiques et participe à la mise en valeur du patrimoine sur le territoire national et international. Depuis 2007, la société Éveha dispose de l'agrément ministériel, renouvelé en 2021, lui permettant de réaliser des fouilles archéologiques sur l'ensemble du territoire national du Néolithique à nos jours, ainsi que des fouilles subaquatiques. Son activité s'étend également à la sauvegarde, à la valorisation et à la promotion du patrimoine historique.



MONTREUIL-SUR-MER
(PAS-DE-CALAIS) RÉVÉLÉE
PAR L'ARCHÉOLOGIE

Bibliographie sélective

Béthouart Bruno [dir.], Histoire de Montreuil-sur-Mer, Les Écrits du Nord, Éditions Henry, Montreuil-sur-Mer, 2008.

Byhet Thomas, « La modernisation de l'enceinte urbaine de Montreuil aux XVI^e et XVII^e siècles et ses conséquences sur l'urbanisme montreuillois : l'exemple du front oriental », Carnet Hypothèses : Les places fortes des Hauts-de-France, publié le 26 mars 2023.

Faucherre Nicolas, Montreuil-sur-Mer, ville fortifiée, Service régional de l'inventaire Nord-Pas-de-Calais, Lille, 1993.

Lhomel Pauline, Montreuil-sur-Mer, Avenue du Général Leclerc, Phases 1 et 2, Rapport de diagnostic archéologique, Inrap Hauts-de-France, Glisy, 2024.

Lhomel Pauline, Montreuil-sur-Mer, Avenue du Général Leclerc, Phase 3, Rapport de diagnostic archéologique, Inrap Hauts-de-France, Glisy, 2025.

Pollin Hélène, Montreuil-sur-Mer, Rue Carnot, Un îlot urbain du X^e siècle à nos jours, Rapport final d'opération, Évéha, Limoges, 2019.

Routier Jean-Claude, Quatre décennies d'archéologie à Montreuil (1987-2024), Mémoire d'Opale, numéro hors-série, Étaples, 2025, à paraître.

Schirrer Damien, « Un siècle de fouilles archéologiques à Montreuil-sur-Mer », Carnet Hypothèses : Nordoc'Archéo, publié le 28 avril 2017.

Coordination de la collection

Mickaël Courtillet et Karine Delfolie (Drac Hauts-de-France)

Réalisation

Agence Linéal : 03 20 41 40 76

ISSN : 2553-4521 - Dépôt légal 2024.

Diffusé gratuitement par le Sra sur demande écrite dans la limite des stocks disponibles.
Ne peut être vendu.

ARCHÉOLOGIE
DES HAUTS-DE-FRANCE

Publication de la DRAC
Hauts-de-France - Service
régional de l'Archéologie.

Site d'Amiens

5, rue Henri Daussy
80000 Amiens
Tél. : 03 22 97 33 45

Site de Lille

Hôtel Scrive
1-3, rue du Lombard
CS 8016
59041 Lille cedex
Tél. : 03 20 06 87 58

[www.culture.gouv.fr/Regions/
Drac-Hauts-de-France](http://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Hauts-de-France)

<https://nordoc.hypotheses.org>

Auteurs

Thomas Byhet (DRAC-SRA Hauts-de-France), Pauline Lhomel (Inrap Hauts-de-France), Hélène Pollin (Éveha), Jean-Claude Routier (Inrap Hauts-de-France)

Couverture

Évocation de la ville de Montreuil à l'époque moderne (Olivier-Marc Nadel, 2025)

Crédits photographiques

F. Audouit (Inrap) : p. 4 et 9 ; © M. Barret (Afan) : p. 8 ; A. Berthon (Éveha) : p. 4 et 5 ; B. Blanc (Musée Rodière, Montreuil-sur-Mer) : p. 12 ; C. Chouette (Éveha) : p. 5 ; K. Le Bras (Éveha) : p. 5 ; B. Leroux (Inrap) : p. 9 ; P. Lhomel (Inrap) : p. 2, 8 et 15 ; H. Pollin (Éveha) : p. 2 et 5 ; J.-C. Routier (Inrap) : p. 2, 3, 4, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 et 14 ; Amis des Musées et du Patrimoine du Montreuillois, dépôt Musée Rodière (Montreuil-sur-Mer) : p. 14 ; Association des Espaces Fortifiés des Hauts-de-France : p. 14 ; Laboratoire Utica : p. 13 ; Musée Condé - Château de Chantilly : p. 15 ; Musée Opale-Sud (Berck-sur-Mer) : p. 8 ; O.-M. Nadel (illustrateur) : couverture et p. 9. <https://www.nadel-illustrateur.com>

Relecture

Thomas Byhet, Karine Delfolie, Philippe Hannois (DRAC-SRA Hauts-de-France), Pauline Lhomel, Jean-Claude Routier (Inrap Hauts-de-France), Hélène Pollin (Éveha)

Suivi éditorial

Karine Delfolie
(DRAC Hauts-de-France)

